

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 12

Artikel: Lanval : opéra en deux actes, de Pierre Maurice
Autor: Lewin, Gustav
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068598>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

plets talents que je connaisse. Et cette opinion a été exprimée à chaque concert où l'aimable artiste s'est produite, tant à Bruxelles qu'à Anvers, Ostende, Tournai, Mons, Paris, Aix-la-Chapelle (Dir. Schwickerath), etc. Souhaitons que la Suisse l'appelle au plus tôt: une fois de plus elle méritera la réputation d'être hospitalière et de bon augure aux artistes étrangers qui s'y révèlent. Hélène Dinsart ne peut manquer d'y provoquer une très grande sympathie et beaucoup d'admiration.

MAY DE RÜDDER.

LANVAL

Opéra en deux actes, de PIERRE MAURICE.

(Première, au Théâtre de la Cour de Weimar).

C'est un lai de Marie de France (XIII^e siècle) qui a fourni le sujet de cet opéra. Le vaillant chevalier Lanval est en disgrâce auprès de son seigneur. Deux messagères viennent au devant de lui, pour le conduire chez Cyiane où, subjugué par ses charmes, il trouvera la consolation dans l'amour. Mais Cyiane exige avant tout de Lanval qu'il ne révèle à personne son bonheur. Le chevalier retourne à la cour où l'épouse du roi, qui brûle d'amour pour lui, cherche à lui faire trahir son serment. Lanval avoue son amour pour l'inconnue dont la beauté surpassé celle de toutes les femmes du royaume. La reine offensée accuse auprès du roi le chevalier d'avoir tenté de lui faire trahir la foi conjugale. Lanval mourra, à moins qu'il ne fournisse, dans les trois jours, la preuve de la réalité d'un être dont la beauté dépasserait celle de toutes les autres femmes. Lanval que son parjure a rendu conscient de sa faute est résolu à mourir sans chercher à se justifier. Ainsi purifié par le repentir, il a droit à l'intervention de Cyiane. Celle-ci apparaît au moment opportun et sa beauté désarme les juges de Lanval. Le peuple dans la joie leur forme un cortège triomphal.

Telle, la donnée.

La musique de Maurice cherche avant tout à rendre l'atmosphère étrange du mythe. Il semble du moins que le musicien y ait attaché beaucoup plus d'importance qu'à la caractéristique des différents personnages et au contraste des situations. Si le dessin des personnages manque de netteté, les éléments lyriques très abondants qui constituent le fond même de l'œuvre sont autant de sources d'une musique dont on ne saurait nier l'intérêt. Et si l'ampleur, la ligne — le compositeur ne travaille jamais qu'avec de petits motifs brefs — font presque toujours défaut, la partition n'en renferme pas moins plus d'un passage expressif, plus d'une page au coloris charmant. Il suffirait de motifs plus accusés, pour donner un relief tout autre à des passages tels que le serment de silence. L'espèce de jeu qui consiste à jeter une phrase à peine terminée d'une tonalité dans une autre donne à l'ensemble quelque chose d'instable, d'agité, de haletant. Les parties vocales qui, très heureusement, ne sont point couvertes par l'orchestre, ne se déploient cependant pas suffisamment. Quant à l'orchestre, il est traité avec beaucoup de bonheur et le tissu des divers motifs superposés offre un intérêt réel, tant au point de vue de l'harmonie qu'à celui des timbres. Parmi les meilleures pages, nous avons noté l'arrivée des messagères dont les chants, enchâssés dans l'orchestre, sont d'une belle venue.

Au deuxième acte seulement la musique, toujours d'une grande distinction, prend un caractère plus dramatique. Elle paraît avoir ici plus de grandeur et plus

de vie intérieure. L'œuvre s'achève sur des accords très doux, alors que l'entrée de Cyliane met fin à l'angoisse générale.

L'exécution elle-même avait été préparée avec un soin méticuleux par Peter Raabe. Chef de beaucoup d'expérience et de tempérament, il a su répartir les ombres et les lumières et souligner tous les passages essentiels.

Mlle Béatrice Gjertsen, qui semblait toute désignée pour le rôle de Cyliane, et M. Benno Haberl consacrèrent aux rôles principaux tous leurs talents de chanteurs et d'acteurs, de même que dans de plus petits rôles Mlle Kessler et M. Mang. Enfin l'exécution des chants des messagères, d'une réelle difficulté, par Mmes Thomasius et Jung, et les chœurs bien préparés sous la direction de M. Saal, méritent une mention spéciale.

Les décors et la mise en scène avaient été l'objet de soins particuliers : des tableaux d'une beauté merveilleuse et toute la régie rendent hommage à l'heureuse initiative de l'intendant général, M. von Schirach.

Le succès encore faible après le premier acte s'est accentué au second et le compositeur présent a dû paraître sur la scène. S. A. la grande-duchesse assistait à la représentation, de la loge de la Cour.

GUSTAV LEWIN¹.

¹ De l'*« Allg. Musik-Zeitung »* (Berlin).



La musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

6 février.

Le répit du Carnaval ! Car on s'amuse ferme en Allemagne, pendant le Carnaval, dans toutes les classes de la société et peut-être surtout dans celles qui ont... l'habitude d'aller entendre de la musique le soir. Dans les villes du Rhin, à Cologne, le Carnaval est aussi animé qu'à Nice ; à Munich on y déploie un entrain et une gaieté bien réellement *mérédionaux* déjà. Et cette année il a été si court ! Les statisticiens ont calculé même qu'il détenait un record de brièveté : le mardi-gras ne se retrouverait un 4 février qu'en l'an 2600.... On n'en a donc pas perdu un jour ni une heure, et les artistes qui tentèrent de disputer quelques soirées aux masques en furent pour leurs frais.

C'est particulièrement triste à constater quand il s'agit d'un Severin Eisenberg. Quel admirable pianiste et quel artiste consciencieux, avec lui-même et avec les œuvres qu'il interprète. Je ne connais peut-être que Carl Friedberg, à côté de lui, pour ainsi transfigurer et vivifier tout ce qu'ils touchent : aucune note, pas la moindre nuance qui les laisse eux-mêmes indifférents et par conséquent aucun passage dont ils ne donnent la pleine intelligence à l'auditeur. Tandis qu'il y a tant de soi-disant interprètes qui n'exécutent que la lettre morte. Mais M. Eisenberg, c'est avec l'esprit qu'il comprend et pénètre le sens des œuvres ; M. Friedberg est tout sensibilité, c'est de son cœur que repart ce qui chante sous ses doigts. L'un domine avec assurance ; l'autre se donne, se transporte soi-même, semble prêt à se fondre ou à s'envoler ; on le voit parfois penché sur le clavier comme un sorcier sur un grimoire dont il va tirer une incantation toute-puissante. Aucun des deux ne vise à l'épate ; et les effets qu'ils obtiennent, marquent d'autant mieux à quel point l'art se nourrit de sincérité. L'enthousiasme du public suffit à peine à remer-